

# *Le Sanglier*

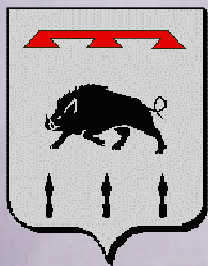
*Association des familles D'Amours inc.*

*Volume 1 Numéro 1*

*1 mai 1999*

---

---





*Association des familles D'Amours inc.*

*Volume 1 Numéro 1*

*1 mai 1999*

---



ISSN 1481-9058

---

*Le Sanglier*



|   |    |
|---|----|
| <i>Mot du président</i>                                     | 5  |
| <i>Présentation</i>   | 6  |
| <i>Compte-rendu de la dernière assemblée générale</i>       | 7  |
| <i>Présentation des membres du conseil d'administration</i> | 11 |
| <i>Les D'Amours en Europe</i>                               | 14 |
| <i>Les D'Amours en Nouvelle-France</i>                      | 16 |
| <i>Les D'Amours à partir d'Ambroise</i>                     | 21 |
| <i>Histoires D'Amours</i>                                   |    |
| • <i>Manoir du Serrain</i>                                  | 26 |
| • <i>Autobiographie</i>                                     | 30 |
| <i>Communiqué de Pierre Provost</i>                         | 35 |
| <i>Noblesse oblige</i>                                      | 37 |
| <i>Questions D'Amours</i>                                   | 41 |
| <i>Notre bulletin a été baptisé</i>                         | 42 |
| <i>La vie de Gaétan D'Amours</i>                            | 43 |
| <i>Liste des nouveaux membres</i>                           | 48 |
| <i>In Mémoriam</i>  | 49 |
| <i>Annonces et cartes d'affaires</i>                        | 50 |
| <i>Lieux fréquentés par Mathieu</i>                         | 51 |



# *Le Sanglier*

## *Collaborateurs*

*Alcide D'Amours  
Angèle D'Amours  
Anita Paradis  
Bernard D'Amours  
Gaétan D'Amours  
Jean-Louis de Quimper  
Jean-Marc D'Amours  
Pierre Provost*

## *Comité de coordination*

*Angèle D'Amours  
Bernard D'Amours  
Gervais D'Amours  
Jean-Marc D'Amours*

## *Correctrice*

*Nancy Talbot*

## *Service aux membres et expédition*

*Angèle D'Amours  
Ghislaine D'Amours*

## *Imprimé par :*

*Service auxiliaire de L'Université du  
Québec à Rimouski*

*ISSN 1481-9058 Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada  
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec*

## *Mise en page*

*Gervais D'Amours*

## *Réviseur*

*Comité de coordination*



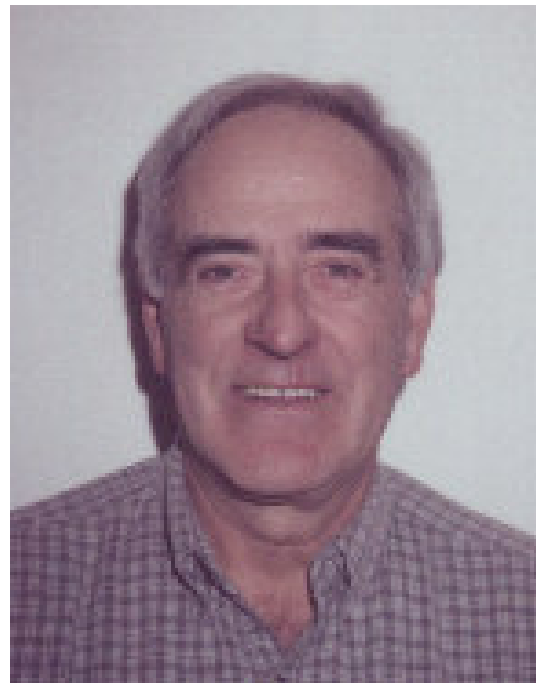
## Mot du président

Chers (es) lecteurs (trices),

En juin dernier, notre premier bulletin de liaison prenait son envol. Plusieurs l'attendaient et avaient hâte de feuilleter ses pages débordantes d'histoire. Ce bulletin réalise l'un des objectifs de l'A.F.D'A., à savoir véhiculer des informations sur nos ancêtres et conserver une communication avec les membres.

Merci à l'équipe qui a réalisé ce bulletin. L'esprit de solidarité et la complicité entre ses membres a donné naissance à un dynamisme intéressant. Vos commentaires et vos suggestions seront toujours les bienvenus et soutiendront le développement de notre publication.

L'année 1997-98 aura été bien chargée de projets et plusieurs se sont réalisés. Mentionnons notre page Web, le prospectus pour le recrutement des membres et le bulletin de liaison sans négliger les activités régulières telles les réunions et l'assemblée générale qui s'est tenue à Rivière-du-Loup.



Maintenant 1998-99 sera une année de remaniements au sein du conseil et de préparation pour l'an 2000. Si vous avez envie de vous impliquer, soyez sans gêne, car nous avons besoin de nouvelles recrues. Je souhaite que vous soyez nombreux à vous manifester. Ainsi le partage des responsabilités laissera une charge moins lourde à chacun et chacune.

Continuez surtout à soutenir l'A.F.D'A. et son bulletin de liaison en suscitant le plus grand nombre d'adhésions dans votre entourage D'Amours. Bonne lecture !

Alcide D'Amours, prés.



## Présentation

Par Angèle D'Amours

*Avec la détermination du sanglier*



L'équipe du journal est à la fois fébrile et heureuse de vous présenter la 2<sup>e</sup> édition du bulletin de liaison. Au premier coup d'œil, vous aurez remarqué qu'il a trouvé son identité. Quelque part dans ses pages, vous découvrirez les tenants et aboutissants de ce baptême. Pas facile de choisir parmi les nombreuses suggestions mais votre intérêt pour ce concours nous a beaucoup touchés et nous vous en remercions.

Dans ce numéro, en plus des articles de nos auteurs réguliers qui continuent de nous révéler des portions de notre histoire étalées sur différentes époques, vous trouverez de petites percées, encore timides, venant de certains membres (Biographie, Questions, etc.) et des renseignements généraux concernant l'Association.

À propos des questions de nos lecteurs, il y a sûrement des personnes à défis qui vont s'y intéresser et nous faire parvenir des réponses pour le prochain numéro.

De plus, il n'est pas nécessaire d'avoir eu un prix littéraire pour écrire un article relatant un fait historique, la vie exceptionnelle de l'un des nôtres ou tout simplement une anecdote amusante ou dramatique vécue par un ancêtre. Ne soyez pas trop sélectifs ou sévères sur l'intérêt que pourraient susciter vos écrits. Des petits détails pour les uns mènent parfois à des découvertes intéressantes pour d'autres. Joignez-y des documents, révélez vos sources et l'intérêt est assuré.

Il me reste à adresser de gros remerciements à tous les collaborateurs de ce bulletin. Malgré de nombreuses obligations, chacun se donne à ce travail bénévole avec une très grande générosité. Je tiens à souligner le travail de "titan" que fait Gervais. C'est lui qui concrétise le bulletin. Il se "tape" le traitement de texte, la mise en page, les photos, les fins de page et le stress d'attendre après le monde pour livrer le tout à temps. La page couverture, c'est lui aussi ! C'est un homme d'action sur qui l'on peut compter. Merci, merci, Gervais.

Le prochain numéro sera celui de l'an 2000. Vous voudrez sûrement y collaborer. Commencez tout de suite à préparer l'article qui mar-



quera ce 3<sup>e</sup> millénaire. En attendant, profitez bien de la lecture de celui-ci.

Angèle D'Amours # 3

---



## Assemblée générale Juin 1998

*Par Anita Paradis  
D'Amours*

Le dimanche 21 juin 1998 fut une journée bien spéciale pour l'Association des familles D'Amours, car il y avait plus d'un motif de festoyer. D'une part, nous devons penser à la fête des Pères même si d'autre part, le premier anniversaire du conseil permanent et l'assemblée générale de l'A.F.D'A. étaient au centre de nos activités. Rappelons que cette rencontre se tenait au Motel Universel à Rivière-du-Loup.

C'est dans un climat de détente que nous avons accueilli quelque 125 personnes venues notamment du Bas-Saint-Laurent, de Québec, de Montréal, du Nouveau-Brunswick et même de l'Ontario.

Après que l'assistance eut fraternisé et échangé de bons souvenirs, Gervais D'Amours, maître de cérémonie, invita les membres à déguster une nourriture variée, abondante et délicieuse tout en s'entourant de bonne compagnie.

Tous étant repus, Monsieur Bernard D'Amours, diplômé en histoire, nous combla en prononçant une causerie portant sur les D'Amours à partir de 1760. Il a su captiver notre attention en nous parlant surtout d'Ambroise sieur de Plaine. Celui-ci fut le premier D'Amours à s'établir à Trois-Pistoles.

La journée se poursuivit avec le déroulement de l'assemblée générale. Le président, Monsieur Alcide D'Amours, fit l'évaluation de l'année 1997-98, précisa le rôle tenu par chacun au sein du conseil et nous commenta l'état des revenus et dépenses. Il mit en lumière les objectifs atteints et révéla les projets futurs. Enfin, il invita toute l'assistance à visiter notre page Web.

Le lancement du bulletin de liaison consacré à l'histoire des familles D'Amours et à d'autres sujets d'intérêt pour les membres a clôturé cette magnifique journée.



# *Association des familles D'Amours inc.*

*Volume 1 Numéro 1*

*1 mai 1999*

---

L'équipe du bulletin était heureuse de nous offrir le premier numéro en signalant que cela avait été rendu possible grâce à la collaboration de plusieurs bénévoles. Ce lien avec les membres est jugé indispensable.

Tous se laissent avec regret mais avec l'espérance de se réunir à nouveau bientôt. Chacun et chacune ayant en tête que le recrutement de nouveaux membres est conditionnel au développement et à la promotion de l'A.F.D'A.

Plus nous sommes de monde, plus il nous est permis de rêver à de plus nombreux et plus grands projets.

Anita Paradis D'Amours, sec.

---

**Voici une série de photos prises à l'occasion de cette journée par notre photographe Monsieur Gilbert D'Amours**







Quand on marche vers le succès, un coup de pied au derrière vous fait faire beaucoup plus de chemin qu'une poignée de main. – Fernand Raymond



## **Alcide D'Amours, président**

Né à Trois-Pistoles, à la ferme de son arrière-grand-père Magloire, il se passionne de musique et chante pour son plaisir. Boucher de son métier, il délaisse ce travail et se lance dans le commerce avec son épouse Anita. Maintenant, il fait profiter les autres de son expérience et se découvre des talents de menuisier.



## **Réal D'Amours, vice-président**

Né à Loretteville, il est journaliste en sciences et technologies à Radio-Canada depuis bientôt trente ans. Son grand-père Wilfrid, marié à Eugénie Ouellette, a élevé sa famille à Val-Brillant.



## **Anita Paradis D'Amours, secrétaire**

Native de Sainte-Françoise, elle fréquente le Paradis à cause de son père et vit D'Amours à cause de sa mère. Ne se contentant pas d'être au Paradis D'Amours, elle épouse un D'Amours de président. Associée avec celui-ci pendant trente ans dans l'opération d'un commerce de couture et d'artisanat, elle est maintenant à la retraite mais elle s'adonne au bénévolat et en retire une très grande richesse.



## **Ghislaine D'Amours, trésorière**

Très généreuse, elle œuvre comme trésorière de votre association depuis sa fondation. Elle a été caissière et commis de bureau pendant de nombreuses années. Actuellement, son plus grand plaisir consiste à se consacrer à son rôle de grand-maman gâteau auprès de Gabriel et de David-Alexandre.



## **Angèle D'Amours**



Originaire de Sainte-Françoise, petite paroisse située à quelques kilomètres de Trois-Pistoles, elle est la sixième enfant de deux D'Amours : Léo et Clorinthe (Florence). Elle a pris sa retraite de l'enseignement en janvier 1997 après 33 ans auprès des adolescents.

## **Jeanne-Hélène D'Amours**



Mère de deux beaux enfants, elle est au service de Québécois à titre de préposée aux PME. Elle étudie également en administration à UQAR. Pour vous, elle recherche des objets de promotion qui exhibent les armoiries de notre famille.

## **Françoise D'Amours**



Native de Trois-Pistoles, elle y a fait sa vie. Mère de trois enfants, elle possède un commerce avec son mari et tous deux collaborent à le faire progresser avec beaucoup de succès. Pour vous, elle s'occupe des objets de promotion et de la classification des documents.

## **Jean-Louis D'Amours**



Né à Trois-Pistoles au troisième rang ouest, il s'avère être un très bon "bargainneur" dès son plus jeune âge. Boucher très en demande, il devient propriétaire d'un dépanneur qu'il gère d'une main de maître jusqu'à sa retraite. Il est toujours en quête de la bonne affaire et occupe son temps entre les sports, le travail forestier et le bénévolat. Il répond avec empressement au travail qui lui est confié par l'Association.



### **Gervais D'Amours**

Natif de Trois-Pistoles, il part à l'âge de douze ans pour compléter ses études à l'extérieur. Il consacre trente ans de son existence à l'enseignement au niveau secondaire à Sainte-Anne-des-Monts. Pour terminer sa carrière, il œuvre quelques années au sein de la fonction publique québécoise et se retire en 1995. Depuis ce temps, il vit paisiblement tantôt à Beauport, tantôt à Trois-Pistoles, sans avoir vraiment le temps de s'ennuyer tant il est occupé. Au sein de l'Association, le bulletin de liaison retient une grande partie de son temps.

Il est possible de simuler le courage mais certes pas l'intelligence. - L.H.

Il est un âge où les femmes ont besoin d'être belles pour être aimées. Il en vient vite un où, au contraire, elles ont besoin d'être aimées pour rester belles. - Françoise Sagan.

Les hommes sont comme des chiens. Ceux qu'on ne tient pas en laisse sont souvent les plus attachés. - Paul Léautaud

Rudyard Kipling écrit à un journal qui avait annoncé sa mort : " Comme vous êtes généralement bien informés, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement, qui ne me sera désormais d'aucune utilité. " - R. D.



## Les D'Amours en Europe

*Par Jean-Louis de Quimper*

### **L'expression bien française "Éminence Grise" et les D'Amours !**

On commémorait en France en 1988, le 350<sup>e</sup> anniversaire du Père Joseph, l'Éminence Grise du Cardinal de Richelieu, qui par définition était "l'Éminence Rouge." Qui était donc ce père Joseph (1577-1638) sur-nommé "Éminence Grise" par pas mal de Français qui ne l'aimaient guère ?

Il avait un rôle très important à la cour, au cabinet de Richelieu, à titre de premier conseiller en fonction, sinon en titre. Richelieu, quant à lui, l'avait surnommé "Tenebroso Cavernoso".

Le Cardinal de Richelieu (1585-1642) influença considérablement les destinées de notre Nouvelle-France. C'est lui qui fonda la Compagnie des Cent Associés en 1627. Il protégea la colonie naissante, institua le rôle d'intendant, etc. Il mourut l'année même de la fondation de Montréal en 1642. Son nom est perpétué au Canada par une importante rivière, qui aux États-Unis prend le nom

*Page 14*

de fleuve Hudson, par un prospère comté, une vallée et une petite ville.

Notre Mathieu D'Amours, arrivé en Nouvelle-France en 1640, cousinait avec le Père Joseph et il n'est pas exclu qu'il le connaissait bien. Le Père Joseph, né François Le Clerc du Tremblay avait peut-être même influencé sa décision de venir s'établir en Nouvelle-France, dans le sillage de son parent, le Gouverneur de Lauzon.

Comment Mathieu D'Amours cousinait-il avec le Père Joseph ?

Une arrière-grand-mère de Mathieu était Anne Le Clerc du Tremblay qui épousa en 1531 Jean Le Prévost de Malassise. Ils donnèrent le jour entre autres, à Jeanne Le Prévost, épouse en 1561 de Pierre D'Amours. Anne Le Clerc avait au moins un frère, Pierre, qui fut le grand-père du Père Joseph.

Le Père Joseph ou François Le Clerc du Tremblay naquit à Paris le 4 novembre 1577. Il fut novice chez les Capucins à Orléans, religieux en 1600 et ordonné prêtre en 1604. Il se rendit à pieds à Rome en 1616. Comme on dirait aujourd'hui, il faut le faire. Presque aveugle, il mourut d'une



crise d'apoplexie en 1638, au Château de Rueil, dans un pavillon (qui existe encore) de ce château, propriété de Richelieu.

Il fut inhumé au Couvent des Capucins, à Paris, rue Saint-Honoré.

Richelieu l'avait proposé pour le Cardinalat. Sa nomination fut approuvée par Louis XIII, mais il mourut avant de recevoir le chapeau rouge.

Il avait un frère, Charles marquis du Tremblay, qui fut Gouverneur de La Bastille.

Le haut lignage des familles de son ascendance est incontestable. Le Père Joseph était parent d'un grand nombre de personnages de son époque. Il était certainement mieux allié que Richelieu lui-même, avant qu'il organise les mariages de tous ses proches ...

Son père Jean, ambassadeur à Venise, président aux requêtes au Parlement de Paris, seigneur de Basoches, Saugy et autres lieux, avait épousé en 1576, Marie Motier de la Fayette... Est-ce que ce nom vous dirait quelque chose ?

Les Le Clerc remontaient au 14<sup>e</sup> siècle, comme les D'Amours d'ailleurs. Notre Anne Le Clerc avait entre autres une grand-mère Le Febvre, des Lefebvre d'Omesson... Souvenez-vous du roman "Au plaisir de Dieu". Son auteur, tout à fait contemporain, est l'un des "Immortels". (L'Académie française fondée en 1635 par Richelieu, peut-être à la suggestion expresse de notre parent, le Père Joseph)

On sait sans doute que l'Académie française fut fondée suite à des italianismes qui s'étaient glissés dans la langue à la suite de tous ces Italiens qui arrivaient en masse en France, avec ces Reines de France, d'origine italienne. Comme vous le voyez, nous n'avons rien inventé... avec l'Office de la langue française.

On se souviendra que plusieurs des ancêtres de Mathieu D'Amours étaient d'origine italienne. Nous en parlerons plus tard si vous le désirez.

Comme vous avez pu le constater au cours de ces lignes, l'expression Éminence Grise vous rappellera sans doute quelque chose de "familial" lorsque vous l'entendrez à l'avenir...

Sources :

- *Petit Larousse* ;

- *Dictionnaire Beauchemin* ;



- *Revue Héraldique et de Généalogie, Paris, janvier - mars 1989 ;*

- *Comment rechercher les origines d'un magistrat parisien de 1226 à 1792, Paris 1985 ;*

- *Bibliothèque des Capucins, à Paris, Manuscrit 22 ;*

- *Historama No 59 janvier 1989, Pierre Chevalier ;*

- *Papiers personnels (recherches toujours en évolution)*

Jean-Louis de Quimper, novembre 1998

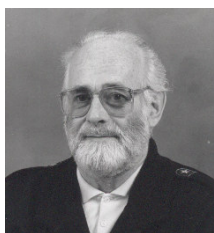
depuis son arrivée en Nouvelle-France le 14 octobre 1651.

À ce jour, nous savons que Mathieu était le fils cadet de Louis D'Amours, conseiller du roi à Paris, qu'il était un fils naturel et que, dans ces conditions, il ne pouvait attendre aucun héritage.

Nous savons que Mathieu était un noble, fils de noble. Avantage par ce titre qui pouvait lui ouvrir bien des portes, avantage également par des bonnes études, une formation militaire et des expériences de tous genres, il détenait la possibilité de se tailler une bonne place dans la société.

Pour l'avoir lu ou entendu, nous savons que la venue de Mathieu au pays a été influencée par sa tante Élisabeth, épouse d'un dénommé Lauzon de la parenté du Gouverneur, et par sa sœur Marie Élisabeth dont le mari Louis Théandre Chartier, était commerçant de fourrures. Par elle, il a fait son entrée dans le grand monde de Québec auquel il s'est intégré parfaitement et définitivement.

Nous savons aussi que Mathieu avait beaucoup d'ambitions et



## Les D'Amours en Nouvelle-

## France

*Par Jean-Marc D'Amours*

Dans un article publié dans ce même bulletin au mois de juin 1998, je vous ai fait connaître quelques bribes du vécu de la grande famille D'Amours en Europe. Ces jalons posés, je pense qu'il est plus facile, maintenant, de vous parler de Mathieu D'Amours



qu'il avait des objectifs très précis à réaliser ici :

1. Bien accomplir ses devoirs de militaire.
2. Donner un essor économique à son nouveau pays.
3. Aider tous ses concitoyens dans le besoin.
4. Satisfaire honnêtement aux règles de la religion catholique.
5. Faire profiter ses enfants de la meilleure instruction possible.
6. Assurer l'avenir de ses fils par l'obtention de seigneuries.
7. Garantir l'avenir de ses filles par des mariages avantageux.
8. S'enrichir avec la pêche et le commerce des pelleteries.

Tout le long de son existence, il a gardé le cap sur ces objectifs qui ont initié et guidé son action malgré certains revers, certaines déceptions et certains échecs.

On peut dire qu'il a atteint ses buts. Il faut ajouter, toutefois, que la partie n'a pas été facile, car il a sans cesse lutté contre la pauvreté. Sa solde militaire étant plutôt

maigre, il lui a fallu chercher d'autres revenus pour compenser le manque à gagner. Il a essayé la pêche commerciale et la traite des fourrures. Mais aussitôt ses entreprises lancées, il a dû en laisser l'administration à d'autres, obligé qu'il était de faire son métier de soldat. Il lui est arrivé souvent de récolter des insuccès et des pertes suite à l'incurie de ses gestionnaires d'entreprises.

Mais il n'y a pas que des ombres au tableau de sa vie. En raison de ses connaissances, de sa prestance, de son entregent et de bien d'autres qualités personnelles, Mathieu était bien vu de toute la population. Même monsieur de Frontenac et monseigneur de Laval l'avaient en haute estime et ils comptaient bien utiliser la vigueur de ce jeune homme de 33 ans pour les aider à travailler au développement de la colonie ou bien à l'implantation et à la progression du royaume de Dieu.

Mathieu était bien lancé et, dans ses premières sorties mondaines, il a rencontré Marie Marsolet, une jolie jeune demoiselle qu'il a épousée le 30 avril 1652. Cette dernière était la fille de Nicolas Marsolet, qui a vécu quelques années chez les Algonquins et qui



est devenu par la suite l'interprète officiel du gouvernement.

Déjà les autorités ont reconnu les grands services que monsieur Marsolet a rendus à l'état et l'ont gratifié d'une seigneurie. Il est donc devenu dans la colonie un personnage important, populaire, de bonne réputation et d'une aisance reconnue. Compte tenu de cet état de choses, les nouveaux mariés ont reçu un cadeau très intéressant du beau-père. Ce dernier s'est engagé à loger et à nourrir le nouveau couple pendant trois ans. Il leur fournissait, en outre, deux manœuvres, une vache et deux bœufs pour les soutenir dans leur projet de défrichement et d'agriculture.

En 1653, confirmant ses intentions, Mathieu a acheté à Beaupré une concession de terre qu'il entendait bien déboiser, défricher et cultiver. Mais il s'est bien vite rendu compte qu'il n'avait pas vraiment la vocation agricole et, surtout, que cette ferme était située trop loin de Québec. Il se sentait d'autant plus dérouteré de ce métier qu'il venait d'être nommé major général de Québec par le Gouverneur et qu'on lui avait confié le commandement et

la responsabilité d'un camp volant composé de deux cents hommes.

Ses fonctions militaires l'ont amené un peu partout au Québec, où ses services étaient requis de même qu'en Acadie et dans le territoire de la Rivière Saint-Jean. Ce corps militaire faisait office de police pour contrer l'ennemi traditionnel, les Anglais et aussi les Iroquois qui ne se lassaient pas de s'en prendre aux autres tribus indiennes. Toutes ces expéditions l'enchantaient, mais l'éloignaient et le détournait de la culture de ses terres, dont s'occupaient ses serviteurs avec plus ou moins de succès.

En octobre 1654, Mathieu échangea sa concession de Beaupré pour des terres à Cap Rouge afin de se rapprocher de Québec. Pendant ce temps, sa femme demeura toujours chez son père dont l'hospitalité ne faisait jamais défaut.

Pas plus à Cap Rouge qu'à Beaupré, Mathieu ne pouvait loger sa famille. Tout au plus, y avait-il une petite maison-abri pour la saison des semences et des récoltes. D'ailleurs, Mathieu n'a jamais habité ni Beaupré, ni Cap



Rouge, ni même la seigneurie de Matane qu'il a obtenue plus tard.

En 1657, il a acheté une maison et s'est installé avec sa famille au 7 rue Sous-le-fort près de la Place Royale, du centre-ville et du Cap-Diamant. Il se sentait vraiment chez lui à cet endroit. Il était à proximité du port où se déroulaient beaucoup d'activités. En plus d'être militaire, il s'intéressait énormément aux marins, aux pêcheurs, aux commerçants et aux industriels. Il était là au cœur de Québec. C'est là qu'il aimait vivre au retour de ses longs périples et lointaines expéditions.

C'est dans ce foyer qu'il se plaisait à retrouver son épouse et ses enfants. Sa famille comptait déjà trois enfants. Au cours des ans, douze autres sont venus s'ajouter et perpétuer sa mémoire. Voici les noms de tous : Nicolas, Louis, Mathieu, Élisabeth, René, Charles, Joseph-Nicolas, Claude-Louis, Bernard, Daniel, Madeleine, Geneviève, Marie-Jacquette, Marguerite et Philippe.

C'est là aussi qu'en dépit de ses déboires financiers et de ses préoccupations nombreuses, il a pensé à l'instruction de ses jeunes : les gars au petit séminaire et les

filles chez les Ursulines. Pour lui, les études étaient aussi indispensables pour les filles que pour les garçons parce qu'il songeait pour elles à des mariages avantageux avec des nobles, des militaires ou des bourgeois bien nantis de la haute société. Et, bon an mal an, la vie continuait avec son cortège d'inquiétudes et aussi de belles surprises.

Vers 1661, ses co-paroissiens de la basse-ville, soucieux de lui manifester leur estime et leur confiance, l'ont élu marguillier. C'était une façon pour eux de le remercier de l'heureuse influence qu'il avait dans la paroisse et du support qu'il donnait à tous les gens de sa communauté. On lui a voué cette admiration jusqu'à sa mort. Cela lui a valu, comme dernier adieu, le privilège d'être inhumé dans le caveau de l'église paroissiale.

L'année 1663 a marqué un moment très important dans la vie de Mathieu D'Amours parce qu'il a été nommé au Conseil Souverain. Il est devenu par le fait même un des sept membres fondateurs, tout de suite derrière le Gouverneur et l'Évêque. Étant investi de pouvoir de délibérations en matière administrative, civile,



judiciaire et criminelle, ce Conseil, en fait, était le plus important et le plus prestigieux de la Nouvelle-France.

En 1672, l'intendant Talon lui a concédé la seigneurie de Matane pour y exploiter l'agriculture. Il a obtenu en même temps des droits de pêche commerciale sur la rivière Matane et sur le fleuve Saint-Laurent de même que des droits de commerce de fourrures sur tout ce grand territoire. À cause des distances importantes, de ses obligations militaires et de ses goûts personnels, il ne faisait pas vraiment de développement agricole dans la région. La pêche et les fourrures l'intéressaient davantage. Bien que fondateur de Matane, il reste bien peu de choses de son passage dans cette région, si ce n'est que la Ville a fait siennes les armoiries de la Famille D'Amours.

En 1677, Mathieu a reçu une gratification pécuniaire du roi de France pour souligner ses états de service dans l'armée, mais aussi pour l'aider à payer l'instruction de ses nombreux enfants et le remercier de l'excellent travail exécuté aux postes de commande qu'il occupait sur la scène civile et religieuse.

Le 20 septembre 1684, il a obtenu pour ses fils trois concessions seigneuriales sur la rivière Saint-Jean. On le jalousait un peu à Québec jusqu'au moment où on s'est bien rendu compte que ces territoires étaient particulièrement dangereux parce qu'ils étaient situés sur le passage emprunté par les troupes anglaises du Maine pour venir assiéger Québec. C'était loin d'être un endroit de tout repos. C'était plutôt un premier îlot

de résistance, îlot très vulnérable où les fils de Mathieu ont fini par tout perdre et émigrer aux U.S.A. ou dans l'Ouest Canadien.

Mathieu a reçu une promotion intéressante en 1685. Il a été nommé lieutenant-général de Québec avec une augmentation salariale intéressante. Cette nouvelle a apporté de l'oxygène dans sa vie. Tout cela s'est ajouté aux succès obtenus par ses fils et aux heureux mariages de ses filles.

Mathieu D'Amours, on le sait, est l'ancêtre de tous les D'Amours d'Amérique. Bien plus, il a été un maillon important de la lignée des bâtisseurs de notre pays. C'est, à n'en pas douter, une figure historique de premier plan, un aïeul dont nous pouvons tous être fiers.

Sources :

1. Albert D'Amours  
C.J.M.
2. Colburn

Jean-Marc D'Amours, d.d.s.

La véritable jeunesse est une qualité qui ne s'acquiert qu'avec l'âge. - Jean Cocteau



## **Les D'Amours depuis 1760**

### **Les descendants d'Ambroise D'Amours**

*Par Bernard D'Amours*

Lors de notre article paru dans le dernier numéro du bulletin de l'Association des familles D'Amours, nous nous étions attardés à broser un portrait historique de la vie d'Ambroise D'Amours. Nous avons peu parlé de ses descendants. Cette fois-ci, nous aborderons l'histoire des D'Amours dans une perspective généalogique. En effet, les enfants d'Ambroise, leurs époux ou épouses de même que leurs ascendances feront l'objet du présent article. Nous espérons mieux comprendre ainsi les origines des descendants actuels d'Ambroise par le jeu des alliances qui expliquent souvent les destinées des familles.

#### Les St-Laurent

Revenons d'abord à Ambroise et à sa première femme, Marie-Madeleine ou Marie-Geneviève St-Lau-

rent (1). Rappelons qu'ils se marient le 21 septembre 1763 à Trois-Pistoles. L'épouse d'Ambroise est la fille de Joseph Laurens ou Laurent (St-Laurent) et de Louise Rioux. Ces derniers se marient à Rimouski le 20 octobre 1739. Joseph est le fils de Pierre et Constance Garinet. Louise est la fille du Seigneur de Trois-Pistoles, Nicolas Rioux, et de Louise Asselin. Ambroise D'Amours avait donc épousé la petite-fille du seigneur. C'est pour cette raison qu'il deviendra co-seigneur des Trois-Pistoles lors du partage de la seigneurie en 1783 au même titre que les St-Laurent, Larrivée et les Soucy. Tous avaient créé des alliances avec les Rioux par la voie de mariages.

Les St-Laurent sont donc une famille pionnière de Trois-Pistoles, mais aussi, et surtout, de Rimouski. La mère de Joseph, beau-père d'Ambroise (2), se nomme Constance Garinet. Elle est la fille de François et Constance Lepage (3). Le père de Joseph, Pierre, est le fils d'Étienne et Marguerite Viger de St-Laurent, diocèse de Périgueux, Guyenne, dans le sud de la France. Il reste peu de St-Laurent à Trois-Pistoles, et encore ils sont originaires de l'arrière-pays de Rimouski.



## Les Pineault

Ambroise se marie en secondes noces avec Reine Pineault le 24 janvier 1785 à l'Île-Verte. Deux filles naissent de ce mariage dont Reine, baptisée le 7 novembre 1786, trois semaines après la sépulture de son père. Les filles d'Ambroise et Reine Pineault décèdent sans jamais se marier.

*Reine Pineault est la fille de Louis et Reine Desrosiers qui s'épousent en 1748 ; nous ignorons cependant le lieu. Les Pineault sont originaires du diocèse du Mans dans le Maine français. Le premier est Pierre dit Laperle qui épouse Anne Boyer le 14 mai 1658. Son fils, Jean (grand-père de Reine Pineault), épouse Anne Chiasson en 1710.*

*La deuxième épouse d'Ambroise D'Amours se remarie à Claude Larrivée le 5 novembre 1787 à Trois-Pistoles et élève les plus jeunes enfants de son premier mari et de Marie St-Laurent (4).*

## Les Plourde

*Le premier enfant d'Ambroise est une fille du nom de Marie-Véronique, baptisée le 10 septembre*

*1764. Elle ne se mariera jamais. Par contre, le deuxième enfant, une fille nommée Marie-Françoise baptisée le 19 janvier 1766, se marie le 5 novembre 1787 (5) à Clément Plourde. Aussi, une autre fille d'Ambroise, Louise-Véronique (b. le 09-09-1770), épouse le frère de Clément, Gabriel, le 8 octobre 1792 à Trois-Pistoles.*

*Les frères Plourde sont les fils de Pierre-François et Louise Hudon dit Beaulieu mariés à Rivière-Ouelle le 14 février 1757. Pierre François est le fils de Pierre et Ursule Lévesque, également de Rivière-Ouelle (m. 21-01-1728), et le petit-fils de René et Jeanne-Marguerite Bérubé (m. à Rivière-Ouelle, le 26-08-1697). Les Plourde sont originaires du diocèse de Poitiers, Poitou.*

## Les Côté

*Le premier fils d'Ambroise est baptisé Joseph-Maxime et voit le jour le premier dimanche de janvier 1768. Le baptême a lieu le 28 du même mois. Celui qu'on appelle Maxime ou Maximin dans la vie courante épouse Marie-Françoise Côté le 24 février 1794 à Trois-Pistoles. Huit enfants naissent de ce mariage. Marie-Françoise est la fille de Jean et Catherine Des-*



*chênes-Miville mariés à l'Île-Verte le 20 juillet 1766. Comme les Côté sont une famille pionnière de la Nouvelle-France, voici la généalogie de l'épouse de Maxime :*

*Jean  
Îles-Verte 20-07-1766  
Catherine Deschênes-Miville*

*Gabriel  
Québec 07-10-1722  
Élizabeth Bernier*

*Jean-Baptiste  
St-Pierre, I.O. 24-10-1695  
Françoise-Charlotte Choret*

*Jean, dit Lefrisé  
Québec 11-11-1669  
Anne Couture*

*Jean de Mortagne, Perche  
Québec 17-11-1635  
Anne Martin*

*Les Boucher*

*Jean-Baptiste D'Amours naît en 1772. Il épouse Élizabeth Boucher le 20 septembre 1797 à l'Île-Verte. Élizabeth est la fille d'Antoine et Élizabeth Bergeron.*

*Voici la généalogie d'Élizabeth Boucher :*

*Antoine  
Kamouraska 02-09-1771  
Élizabeth Bergeron*

*Michel  
Kamouraska 14-11-1735  
Marguerite Choret*

*Pierre  
Rivière-Ouelle 19-07-1695  
Marie-Anne Michaud*

*Jean-Gallaran (6)  
Château-Richer 10-10-1661  
Marie Leclerc*

*Marin (Perche)  
France 1629  
Périnne Malet*

*Jean-Baptiste décède et Élizabeth se remarie avec Hyacinthe Marin le 17 août 1802 à Trois-Pistoles.*

*Les Leblond*

*Julienne D'Amours, née en 1774, prend pour époux Jean-Baptiste Leblond le 19 janvier 1795 à Trois-Pistoles. Le marié est le fils de Nicolas et Angélique Valentin mariés à Trois-Pistoles le 26 octobre 1756. Ce Nicolas est le fils de Nicolas et Françoise Amaury (m. à Ste-Famille, I.O., le 15-10-1725). Ce dernier est le fils de Nicolas et*



Louise Bauché mariés à Ste-Famille, I.O. le 27 janvier 1696. Nous en arrivons ensuite à Nicolas et Marguerite Leclerc qui s'épousent à Château-Richer le 13 octobre 1661. Ces derniers sont les parents de Catherine Leblond, épouse du seigneur des Trois-Pistoles, Jean Rioux.

Par le mariage de Julienne D'Amours à J.-B. Leblond, les D'Amours s'allient encore aux seigneurs de Trois-Pistoles.

## Les Turcot (te)

Deux fils d'Ambroise, Étienne et Vincent le cadet qui est mon ancêtre, épousent les sœurs Turcot. Étienne, né en 1775, épouse Marie le 4 novembre 1800 à Trois-Pistoles (10 enfants) et Vincent, né le 6 octobre 1781. Avec Constance le 13 novembre 1805 à l'Île-Verte (12 enfants).

Marie et Constance sont les filles de Jean-Baptiste et Marie-Josephte Gaumont mariés à Montmagny le 17 janvier 1774. Leur grand-père est François, originaire du diocèse d'Angers en Anjou, qui se marie à Catherine Doiron en Acadie. On ignore le lieu et la date.

Les descendants d'Étienne et Vincent D'Amours ont donc du sang

acadien. On retrouve aujourd'hui des Doiron à l'Île-du-Prince-Édouard, l'ancienne Île St-Jean.

Ambroise D'Amours a deux autres fils, Ambroise et Gabriel, nés respectivement en 1777 et 1779 et décédés en 1792 et 1793. Les enfants vivants d'Ambroise D'Amours, père, laissent une nombreuse descendance qui a fait sa marque à Trois-Pistoles et partout au Québec. Étienne, le plus entreprenant, Maxime, hautement respecté et Vincent, sous-commis grand voyer à Trois-Pistoles, en sont des exemples.

Pour finir, le mystère entourant la mort d'Ambroise D'Amours mentionné dans notre premier article reste entier. Cependant, d'autres membres de l'Association ont entrepris des recherches espérant y apporter une réponse bientôt.

## Bernard D'Amours

### Notes

1. Les documents mentionnent parfois Madeleine, parfois Geneviève. Mais il s'agit bien de la même personne.
2. Il y a aussi Joseph St-Laurent, fils.



3. Les Lepage sont les premiers seigneurs de Rimouski.
4. Fait intéressant, les descendants de Claude Larrivée et d'Ambroise D'Amours ont longtemps habité près les uns des autres à Trois-Pistoles notamment tout au cours des années 1900 à 1950 dans la partie sud de la rue Jean-Rioux. Est-ce le fruit du hasard ou la bonne entente qui se poursuit du fait que Claude Larrivée et Reine Pineault ont élevé plusieurs des enfants d'Ambroise ? Laissons libre cours à notre imagination.
5. Même date que le mariage de Claude Larrivée et Reine Pineault. On peut sous-entendre la bonne entente qui règne entre les enfants D'Amours et leur belle-mère.
6. Jean-Galleran Boucher, héros de la Rivière-Ouelle.

---

---

*Si tu peux...*

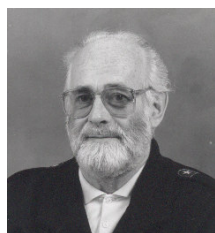
*Si tu peux être amant sans être fou  
d'amour,  
Si tu peux être fort sans cesser d'être  
tendre,  
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,  
Pourtant lutter et te défendre ;  
  
Si tu peux supporter d'entendre tes  
paroles  
Travesties par des gueux pour exciter  
des sots,*

*Et d'entendre mentir sur toi leurs  
bouches folles  
Sans mentir toi-même d'un mot ;  
  
Si tu peux rester digne en étant  
populaire,  
Si tu peux rester peuple en conseillant  
les rois,  
Et si tu peux aimer tous tes amis en  
frère,  
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;  
  
Si tu sais méditer, observer et connaître,  
Sans jamais devenir sceptique ou  
destructeur ;  
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton  
maître  
Penser sans n'être qu'un penseur ;  
  
Si tu peux être dur sans jamais être en  
rage,  
Si tu peux être brave et jamais  
imprudent,  
Si tu peux être bon, si tu sais être  
sage,  
Sans être moral ni pédant ;  
  
Si tu peux rencontrer Triomphe après  
Défaite  
Et recevoir ces deux menteurs d'un  
même front,  
Si tu peux conserver ton courage et ta  
tête  
Quand tous les autres les perdront,  
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la  
Victoire  
Seront à tous jamais tes esclaves soumis,  
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la  
Gloire,  
Tu seras un homme, mon fils.*

*Rudyard Kipling*



## Histoire D'Amours



### Visite de groupe au Manoir du Serrain

Par Jean-Marc D'Amours (Témoignage)

Lorsqu'on voyage en Europe et qu'on visite châteaux, églises et monuments anciens, on est émerveillé par la beauté, la richesse, la majesté et la splendeur des lieux, mais il est rare qu'on se sente secoué dans le plus intime de ses fibres.

Quand je suis allé au Manoir du Serrain à Durtal, ce fut tout à fait différent. J'ai ressenti des émotions vraiment spéciales, vraiment fortes, vraiment prenantes, dont je veux vous faire part dans ce bref article.



Je m'étais bien préparé à cet événement, mais rien ne s'est passé comme je l'avais prévu. Au lieu de contrôler la situation, je me suis comporté comme un robot guidé par l'aspect physique des choses de même que par un certain recueillement respectueux des ancêtres.

Il faut dire toutefois que ce jour-là, la température se montrait particulièrement belle et grisante. Il semblait que tous les éléments s'étaient ligüés pour provoquer l'envoûtement, presque l'extase et m'entraîner dans un autre monde.



En effet, le soleil de juillet était radieux. Il faisait une douce brise qui amplifiait les bonnes senteurs : senteur de la fraîche verdure, sen-



teur du foin coupé, senteur de la terre ancestrale, senteur vivifiante de l'eau du Loir, senteur hospitalière du chez-soi.

Une fois entré à l'intérieur du mur d'enceinte, un simple coup d'œil, rapide et circulaire, m'a fait voir arbres, rivière, jardins, potager et, aussi, l'ensemble des bâtiments : hangar, remise, manoir, salle de garde, pigeonnier, écuries ... Cela a suffi pour déclencher en moi un sentiment de bien-être, voire une sensation d'appartenance à laquelle je n'ai pu échapper.

À partir de ce moment très intense, j'ai fait un voyage, corps et âme, long de quatre siècles dans lesquels se sont succédé plusieurs générations de D'Amours. J'ai partagé leurs joies et leurs peines, j'ai assisté à leurs défaites et à leurs victoires, j'ai vécu leurs espoirs et leurs déceptions, je me suis senti un maillon de la chaîne de vie.



Possédé par l'environnement, intégré à l'histoire et imprégné de sacré, je me suis surpris à parler tout bas et à marcher à pas feutrés de peur de troubler le repos des mânes de nos pères. Je me suis, également, appliqué à ne toucher à rien du tout par crainte de couper quelques liens d'importance avec le passé.

C'est ainsi que j'ai marché silencieusement, respectueusement, presque religieusement, visitant chambre, boudoir, cuisine et salle à manger. C'est ainsi que j'ai remarqué au passage des dalles de plancher déplacées, des marches d'escalier usées, des murs lézardés et déplâtrés, des pierres qui savaient raconter à qui veut l'entendre toute cette merveilleuse et extraordinaire saga de la famille D'Amours.

Une fois revenu dans l'autobus pour effectuer le retour, j'ai retrouvé tous mes esprits et tous mes moyens. Il ne s'agissait plus de vivre un rêve, si intéressant et si poignant fut-il. La réalité des choses s'imposait, tout en laissant place encore un peu à une lourde charge émotive.

Les quinze ou vingt personnes faisant partie de ce voyage ont avoué qu'elles venaient de vivre un temps



fort de leur existence. Elles ont affirmé tour à tour qu'elles avaient eu l'impression, même la conviction profonde d'avoir été habitées par un esprit qui les avait hantées tout le long de la visite du manoir.

Voilà en gros la somme des souvenirs et des émotions que m'ont inspirées ces vieilles pierres du Manoir des D'Amours. Ces vieilles pierres, Madame la Comtesse de Quatre-barbes est en train de les restaurer de façon admirable pour l'ensemble de la communauté de Durtal et aussi pour toute la descendance des D'Amours.

Jean-Marc D'Amours, d.d.s.

---

---

## Détails supplémentaires au sujet du Manoir

Le Manoir du Serrain est situé à Durtal dans le Maine et Loire, aux confins de la Sarthe et de la Mayenne. Il a été acheté en 1982 par Dominique et Marie Dupard lesquels ont entrepris de le restaurer. Les bâtiments viennent d'être classés à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, par décret du 12 décembre 1985. Les bâtiments actuels datent de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (la date 1578 a été retrouvée gravée sur une des

pierres de l'escalier central après nettoyage des lieux). Le manoir comprend un bâtiment central, formant le corps principal, avec une aile à l'angle droit composée d'une seule grande pièce, d'une superficie d'environ 200 m<sup>2</sup> et qui devait faire office de salle de garde. Cette aile est certainement de construction plus ancienne et ses murs portent cinq meurtrières. Le corps principal, d'une superficie au sol d'environ 330 m<sup>2</sup>, comprend deux niveaux, dont le plus bas est surélevé. Un troisième niveau, à demi enterré, a servi de logement de domestiques pour la moitié et comprend de belles caves voûtées pour l'autre moitié. On accède au premier niveau par un escalier extérieur qui a certainement été rajouté au XVII<sup>e</sup> siècle.

À l'origine, toutes les fenêtres comportaient des traverses et des meneaux en pierre. À l'intérieur, on trouve huit très belles cheminées en tuffeau. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Serrain est vendu par les descendants de la famille qui l'avait construit. Les nouveaux propriétaires font quelques travaux pour mettre les bâtiments au goût du jour. Les meneaux et les travers sont enlevés et le salon est refait, avec une cheminée Régence et des lambris devant les murs. Ce sont



les seules modifications qu'ait connu cette propriété jusqu'à nos jours.

Le titre du Serrain apparaît au XV<sup>e</sup> siècle dans la généalogie des D'Amours qui font construire les bâtiments actuels. Les lettres de noblesse sont concédées au XV<sup>e</sup> siècle à François D'Amours, seigneur du Serrain. Les D'Amours sont des gens de robe, ainsi qu'en atteste la généalogie de Mathieu D'Amours. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, alors que la région de la Flèche voit partir nombre de ses enfants pour la Nouvelle-France Mathieu D'Amours s'embarque également. Certains textes prétendent qu'il serait arrivé en Nouvelle-France avec le nouveau gouverneur, Jean de Lauzon.

Mathieu D'Amours arriva en Nouvelle-France en 1651. Il fut Major au Québec, nommé au Conseil Souverain en 1663, d'abord à titre temporaire, puis nommé à vie par décret de Louis XIV en date du 27 avril 1675.

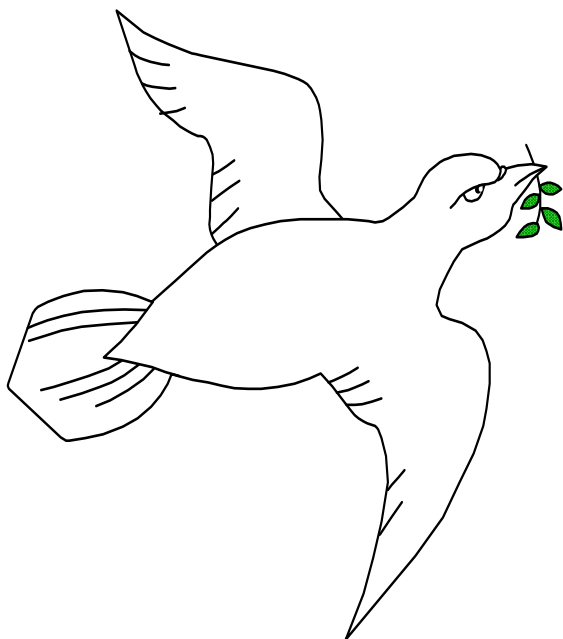
Le territoire de Matane fut concédé en seigneurie en 1672, concession confirmée en 1677. Les armes de la ville de Matane sont celles de la famille D'Amours, donc les armes

du Serrain, telles qu'enregistrées en France.

Mathieu D'Amours est mort en 1695 et serait enterré dans la cathédrale de Québec.

Depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Serrain a connu une famille propriétaire, les Bailleul, jusqu'en 1820, année pendant laquelle il a été racheté par un officier des armées Impériales, le Colonel Oudry, mort en 1919. C'est une des ses nièces qui en a hérité et c'est à sa petite-nièce que la propriété a été rachetée en 1982.

Monsieur et Madame Dupard ont entrepris de restaurer la propriété, ce qui est un long projet, étant donné l'état dans lequel elle se trouve. Ils ont cherché à reconstituer son histoire et celle des ses propriétaires, et c'est ainsi qu'ils sont remontés jusqu'aux documents des D'Amours au Québec. Ils auraient souhaité faire revivre cette histoire en renouant des liens avec le Québec, la ville de Matane, éventuellement en organisant une exposition au Serrain dans un proche avenir et seraient heureux d'avoir l'appui des Services officiels de l'Ambassade du Canada.



*En relisant de vieux écrits, il est parfois surprenant de découvrir le message des personnes qui sont décédées et qui représentent une autre époque.*

*Il faut savoir traduire et comprendre les propos tenus à une période lointaine.*

*Ne trahissons rien et laissons tout de suite la parole à Marie- Lydia.*

---

## Autobiographie de Sœur Sainte-Lutgarde

Par Marie-Lydia D'Amours

Je suis née du mariage de Théophile D'Amours et d'Euphémie Hudon dit Beaulieu à Trois-Pistoles le 19 septembre 1878. Au baptême, on me donna le nom de Marie-Lydia. Mon père était cultivateur et charron. J'étais la 8<sup>e</sup> enfant : deux filles et cinq frères de suite me précédèrent dans l'existence. Mes parents désiraient une fille. Ils firent des prières à cette intention et ce fut moi, la fille désirée et attendue. Quelle joie pour mes parents, je fus bien accueillie partout et par tous, même un peu gâtée par mon cher papa, qui ne me refusait rien et m'amenait partout avec lui.

Heureusement, ma chère maman savait me prévenir des dangers du monde. Je remercie le Seigneur de m'avoir donné une mère si pieuse, si pleine de foi ; vraiment nous vivions l'Évangile. Dans mon jeune âge, vers sept ou huit ans, j'aimais entendre maman me parler de Dieu, de la religion et du Sauveur Jésus. Elle me racontait de belles histoires qui souvent me faisaient pleurer. Dès que je voyais maman



seule, je laissais le jeu, mes frères et mes sœurs puis je courais lui demander une histoire. Toujours, il y avait des faits édifiants, de beaux cantiques pour m'accueillir.

J'appris ainsi que nous avons une âme créée à l'image de Dieu, rendue très belle par le baptême et que nous devons garder pure, pour la rendre belle à notre mort. Je me rappelle avoir demandé si mon petit chat avait une âme lui aussi et maman avait répondu que les animaux ne pouvaient pas commettre de péchés tandis que nous le pouvions. Alors, j'avais dit : ils sont plus chanceux que les hommes, ils n'iront jamais brûler au grand feu. Maman me parla, à ce moment, des récompenses que Dieu donne après la mort, à ceux qui l'ont aimé durant leur vie.

J'enviais le sort des saints personnages dont j'entendais raconter l'histoire vraie. Je me rappelle, en particulier, celle de la petite Bernadette Soubirous que je trouvais donc chanceuse d'avoir vu la sainte Vierge. Maman nous apprit à vivre la charité pour les pauvres surtout; elle nous en donnait de beaux exemples. Bien que j'eusse atteint mes seize ans quand notre chère mère partit pour l'au-delà, il me semblait impossible de vivre sans

elle sur la terre, que de larmes je versai dans le secret de ma chambre ! Je me serais jetée sur sa tombe, j'aurais voulu qu'on m'enterrât vivante avec elle et lorsque mes yeux tombaient sur un de ses vêtements, j'allais me cacher pour pleurer; j'étais fâchée contre saint Joseph que j'avais supplié tout au long de son mois, de guérir notre chère mère. Elle nous quittait le premier avril pour un monde meilleur.

Ma sœur Marie, mon aînée de dix ans, était novice dans une congrégation de Montréal. Papa la fit revenir après que le médecin eût prononcé son verdict sur la maladie de maman. Heureusement, car je me sentais incapable de prendre charge de la lourde besogne de la maison. Marie revint chez nous trois jours avant le décès, elle m'a beaucoup aidée. Plus tard, cette chère sœur entra de nouveau en religion, chez les SS. De Notre-Dame du Perpétuel-Secours, cette fois. La maîtresse du noviciat lui demanda un jour si elle avait des petites sœurs qui pourraient la rejoindre, qui auraient la vocation religieuse. Sr Sainte-Euphémie répondit : "Oui, je crois qu'il y en aurait une mais elle est infirme d'une main, elle s'est fait couper les doigts dans un accident". Cepen-



dant, ma sœur m'invita à la cérémonie de sa Profession temporaire en me disant : "La grâce passe par toi, elle ne reviendra peut-être plus".

J'étais bien résolue de me rendre à l'invitation mais j'étais malade d'un gros mal de gorge ; le trajet de Trois-Pistoles à Saint-Damien n'était pas de tout repos en ce deux février de plein hiver dans les montagnes par des chemins impossibles. Ces circonstances m'obligèrent à remettre ce voyage qui m'intéressait beaucoup. L'idée me poursuivit jusqu'au dix-sept et ce jour-là, en 1899, j'entrai au postulat à mon tour. On me donna le Saint-Habit et le nom nouveau le trente août de cette même année. Je fis Profession le 28 novembre 1900 et avec mes doigts coupés, je réussis n'importe quel travail, même la couture de fantaisie.

Mais revenons à mon enfance. C'est à trois ans que, dans la boutique de papa, mon jeune frère me coupa les quatre doigts de la main droite. Nous nous amusions à bâtir des petites maisons avec des bouts de planches. En plantant la hachette sur une bûche, l'accident arriva sur ma pauvre main, à la grande détresse de toute la famille. Mes parents ont bien pleuré ce

jour-là, mon petit frère aussi, le cher enfant.

Quelques jours plus tard, un mendiant passait chez nous. Selon l'habitude, il trouva gîte et nourriture sous notre toit. Après souper, papa raconta sa peine en jasant avec le pauvre, il lui résuma la grande épreuve qui venait d'arriver à sa fillette de trois ans. Le mendiant sympathique répondit à mon père : "C'est bien de valeur, mais ne soyez pas inquiet, cela ne l'empêchera pas de faire son avenir, pas même de se faire religieuse". À la manière consolante, le mendiant avait prophétisé.

Notre bon curé, Monsieur le Chanoine Vézina, m'avait prise en pitié ; il disait à ma mère de m'amener au presbytère chaque fois qu'elle avait affaire à y venir. Je suis toujours restée sa petite fille : c'est lui qui me donna la première image-cadeau-souvenir en couleur et représentant une jeune fille avec une croix dans les mains. Au bas, on lisait "Baise ta croix, elle t'ouvrira le Ciel". Le choix me plaisait et j'ai conservé cette image jusqu'à maintenant.

Lorsque nous étions à Holyoke Mass, j'étudiais chez les Sœurs de



Sainte-Anne et je fis ma première communion à l'église du Précieux-Sang. J'étais âgée de dix ans mais je ne reçus les dons du Saint-Esprit que trois ans plus tard, l'évêque donnait la Confirmation de quatre ans en quatre ans ; c'était la loi du temps. Mon besoin d'aimer le bon Dieu allait toujours grandissant ; j'aurais désiré prier comme les prêtres et les religieuses qui paraissaient aimer si parfaitement. Une petite amie, qui partageait mes sentiments et mes désirs, entraînait avec moi à l'église après la classe ; nous demandions ensemble à Jésus de préparer Lui-même nos cœurs à ses desseins. J'ai été acceptée comme enfant de Marie le jour de ma confirmation. C'est dans la peine que je vis se terminer ce beau soir que je trouvais vraiment trop court.

Un petit fait me prouva la bonté de ma petite Maman du Ciel. Comme nous étions quinze dans la maison, maman servait le souper des cinq derniers avant que les autres reviennent du travail afin que les petits mangent tranquilles. Comme j'étais l'aînée du groupe, j'avais la tâche de nous amuser dans ma chambre, présider à la prière des plus petits, devant l'autel de Marie, et les conduire au lit ensuite. Le bébé avait trois ans, moi dix.

Comme j'entrais dans la chambre après avoir ouvert la porte fermée à clef, et que je commençais à découvrir le lit, je vis au pied de la couchette une belle dame vêtue de blanc avec un grand voile ; elle regardait par la fenêtre, elle avait une petite flûte. Saisie de crainte, je me demandais comment elle avait pu entrer, elle était sans doute cachée dans la garde-robe. J'espérais être seule à avoir peur et je m'apprêtais à refermer la porte à clef jusqu'à ce que je revienne avec quelqu'un. Mais à ce moment, le petit frère me dit : "Lydia, il y a une femme blanche au pied de mon lit". Je le fis descendre avertir les autres qui étaient au souper. Les cinq garçons montèrent à la course pour nous délivrer ... il n'y avait personne ! Ils m'ont bien taquinée, j'ai pleuré, je me suis fâchée pour cela, car je l'avais tellement vue, j'étais certaine. Maman me consolait de son mieux, Notre-Seigneur m'a fait de grandes grâces, pas ordinaires, au dire de mon confesseur. Pendant une retraite, j'ai failli en mourir, une seconde plus tard et mon âme quittait mon corps.

Quoique ma vie religieuse ait paru toujours très calme, les souffrances, les épreuves, parfois très dures, ne m'ont jamais manqué. La



grâce m'a toujours soutenue et fait tirer profit des occasions, quelles qu'elles fussent. Je remercie le Seigneur de ses bontés et j'espère que son puissant secours me suivra jusqu'au terme final.

Marie-Lydia D' Amours

*Ainsi se terminent les notes autobiographiques de S. Ste-Lutgarde, elle était alors à la Maison Saint-Bernard et ces feuilles datent de 1937. Nous les avons reproduites sans retraités ni commentaires. Notre chère sœur vécut à la Maison-Mère les trente dernières années de son existence.*

*Sr. Jeannette Mercier, c.n.d.p.s.*

*Sur la photo de droite, on retrouve Théophile D'Amours et sa petite fille Lucienne. Cette dernière est la fille de Léon frère de Marie Lydia.*



Un oiseau dans la main est une certitude, mais un oiseau dans le buisson peut chanter. - B. H.

Nouer une amitié véritable est l'une des choses les plus involontaires qu'il soit donné à l'homme de faire.  
- H.H.

La fraternité humaine est une chose qui ne se prêche pas. On l'enseigne en la pratiquant. - Antoine de Saint-Exupéry



## Les D'Amours descendent des rois de France

*Par Pierre Provost*

En faisant la généalogie de mon épouse Andrée D'Amours, descendante directe de Mathieu D'Amours de Chauffour (premier seigneur de Matane et ancêtre des D'Amours d'Amérique), j'ai trouvé en remontant les générations que le grand-père de ce dernier (Pierre D'Amours Sieur du Serrain et conseiller du roi) avait épousé Jeanne Le Prévost fille de Jean Le Prévost (Sieur de Mallassise, conseiller du roi et président des requêtes) et d'Anne Le Clerc. Alors, j'ai pu reconstituer sa lignée généalogique et la voici.

- Jeanne Le Prévost épouse le 13 janvier 1561 Pierre D'Amours.
- Jean Le Prévost Sieur de Mallassise épouse Anne Le Clerc.
- Jean Le Prévost Sieur de Brevants de Grandville et de Mallassise épouse Jeanne Lotin.
- Jean Le Prévost Sieur de Villemain épouse Marie Sohier.
- Jean Le Prévost Sieur de Villemain épouse Jeanne de Bellenoye.

Ma remontée dans le temps s'est arrêtée en 1450. Nous constatons que le dernier Jean était un contemporain du roi Charles VII (1422 - 1461) et de Jeanne-d'Arc. J'ai pu trouver le blason des Le Prévost grâce à une magnifique toile (représentant la généalogie des D'Amours) exposée aux archives Nationales du Québec à Sainte-Foy. Échiqueté d'or et de gueules au franc quartier d'argent chargé d'un griffon de sable.

---

C'est par sa mère Anne Le Clerc que Jeanne Le Prévost descend collatéralement des rois de France.

Voici sa lignée généalogique :

- Jeanne Le Prévost épouse de Pierre D'Amours;
- Jean Le Prévost époux d'Anne Le Clerc;
- Jean Le Clerc Conseiller du roi Charles VIII (1403 - 1461) époux de Catherine-Jeanne de Vaudetart;
- Pierre de Vaudetart époux de Marguerite Le Febvre;
- Jean II de Vaudetart époux de Marguerite de Claustre;



- Pierre I de Vaidetart valet de chambre du roi Charles VI (1368 - 1422) époux de Marguerite de Chanteprime;
- Jean I de Vaudetart valet de chambre du roi Charles V (1338 - 1380) époux de Pernelle des Landres;
- Guillaume de Vaudetart valet de chambre du roi Philippe VI (1293 - 1350) époux de Yolande de Melun;
- Charles de Melun époux d'Agnées d'Issy;
- Adam IV de Melun époux de Jeanne de Sully;
- Adam III de Melun époux de la Comtesse de Sancerre;
- Étienne de Sancerre époux d'Éléonore de Nesle;
- Raoul III de Nesle époux d'Adèle de Dreux (vers 1185);
- Robert premier Comte de Dreux époux Havise d'Evreux;
- Louis VI dit Le Gros (1081 - 1137) roi de France époux d'Adélaï de Savoie;
- Philippe premier (1052 - 1108) roi de France époux de Berthe de Hollande;
- Henri premier (1008 - 1060) roi de France époux d'Anne de Russie;

Pour conclure Jeanne Le Prévost descend des Tsars de Russie par Anne de Russie, de Guillaume le Bâtard duc de Normandie et roi d'Angleterre par Adèle de Dreux.

Pierre Provost

L'âge mûr est celui où la petitesse du tour de taille et la largeur d'esprit commencent à permuter. - B. K.

Nul n'écrit mieux que celui qui écrit ce que j'aime. - A. G.

Souvent, ce ne sont pas les adultes qui donnent naissance à des enfants mais les enfants - ou leur arrivée - qui donnent naissance à des adultes. - P. V.



## Noblesse oblige

Par Jean-Louis de Quimper

Une reine de France et une ancêtre méconnue et hors du commun de Mathieu.

Il était une fois ... un grand royaume aux confins de l'Orient ou régnait à Kiev, le grand prince Iaroslav, surnommé le Sage (+1054) et Ingrid (Ingegerd) née princesse de Norvège et de Suède, entourés de cinq beaux enfants, dont trois filles. Ce royaume, formé de la Russie et de l'Ukraine, plusieurs fois plus grand que la France, attirait bien des regards envieux de voisins plus pauvres.

Les alliances familiales de Iaroslav étaient assez impressionnantes : sa sœur avait épousé Casimir 1<sup>er</sup>, roi de Pologne, lui-même était uni à la fille d'Olaf, roi de Norvège et de Suède. Son fils aîné avait épousé la fille d'Harold, dernier roi saxon d'Angleterre, le second, une fille de l'Empereur d'Orient, Constantin XII. Sa fille aînée était reine de Norvège et la troisième reine de Hongrie.

Son noble père, le grand duc (Saint) Vladimir, canonisé par l'Église Orthodoxe (fête le 28 juillet, selon le calendrier grégorien) fut surnommé par celle-ci, "Égal aux Apôtres". Il avait en effet proclamé le christianisme, religion d'État, forcé ses sujets à jeter leurs idoles dans le fleuve et à être baptisés par immersion. Sans se faire trop d'illusion, il avait sans doute fait cela sous "l'inspiration du Saint-Esprit" mais certainement par réalisme politique, désireux de se faire un allié de l'Empereur de Byzance, contre le péril musulman.

Tous ses enfants étaient mariés sauf la cadette des filles, Anne, âgée de vingt ans.

L'intérêt du roi Henri 1<sup>er</sup> de France (1008-1060) se porta sur elle. Les voyageurs lui en avaient vanté la beauté et l'intelligence. Sa première épouse, la reine Mathilde était décédée sans lui avoir donné d'enfant. À aucun degré proche ou lointain, lui était-il permis de se remarier avec une parente. En



outre, ses relations avec l'Empereur étaient plutôt cahoteuses, il était "économico-politique" pour lui d'avoir des alliés à l'Est.

Il assembla donc une ambassade dirigée par le sage Évêque de Meaux, Girard et par Roger, Évêque de Chalon, avec pour objectif de solliciter la main de la princesse Anne, espérant qu'ils n'arriveraient pas trop tard ... Ils partirent donc en 1049, par la mer, sur une flotte composée d'une dizaine de nef, commandée par le Sire de Montluc, en direction de la Baltique. Bien que sur le plan de la superficie, le domaine d'Henri n'approchait pas celui de Iaroslav, le roi de France et le royaume jouissaient d'une énorme réputation, et ce depuis plusieurs siècles. Dix mois plus tard, ils étaient en vue des coupoles dorées de Kiev la Magnifique, dont les quatre cents églises se dressaient au bord du Dnieper.

Le grand duc Iaroslav, flatté, accorda au roi de France, la main de sa fille, non sans plusieurs mois de négociations, ne serait-ce que pour la forme ! Avant le départ, ils les combla de tant de présents pour le roi et sa famille qu'il leur fallut quatre mois de plus et trois bateaux supplémentaires pour faire le

voyage de retour. Outre ces présents, il y avait la dot de la princesse qui constituait une véritable fortune. Anne était habituée à se déplacer avec un luxe digne des Mille et Une Nuits, au point que la nef capitane de Montluc ressemblait à la galère de Cléopâtre.

C'est un beau matin de mai que le navire de la princesse entra dans le port de Montreuil au son de toutes les cloches de la ville et des acclamations des gens. Elle fut accueillie avec sa suite par le cousin du roi, Raoul de Vermandois, comte de Crépy, l'un des plus puissants feudataires du royaume.

Le mariage eut lieu à Reims, le 14 (ou 19) mai, jour de la Pentecôte. Pour la circonstance, elle était vêtue comme une impératrice de Byzance avec des atours pesants et brodés de pierreries. Pour le roi, elle était encore plus belle que la description qui lui en avait été faite. Un héritier, le prince Philippe, naquit en 1053.

Pourquoi ce prénom tout à fait inconnu en Europe à l'époque ?

Voici quelques théories sur cette question :

- Peut-être en l'honneur de l'Apôtre Saint Philippe, qui sans



succès aurait tenté d'évangéliser les Scythes.

- En l'honneur d'un jeune et nécessairement "beau" boyard à la cour de Iaroslav, qui aurait sauvé la Princesse lors d'une chasse ... Théorie soutenue par l'écrivain Régine Desforges.
- En mémoire d'un ancêtre hypothétique, Philippe de Macédoine. Pour l'instant tradition familiale non vérifiée.

En revanche, le roi Henri, de par sa mère, la reine Constance, princesse d'Arles et de Provence, descendait de la famille d'Alexandre de Macédoine.

Si par hasard votre prénom est Philippe, c'est à cause d'une petite princesse de Russie, reine de France, qui donna le jour à un prince héritier au trône de France. Le prénom devint alors très populaire dans toute l'Europe occidentale. Dans le même ordre d'idée, l'un des petits-fils de Louis XIV, devint le roi Philippe d'Espagne. C'est en son honneur que des explorateurs espagnols nommèrent un chapelet d'Îles du Pacifique, "les Philippines".

Intelligente et cultivée, fort soigneusement élevée à la cour de son père, ou l'on prisait fort les lettres

et les arts, notre ancêtre la reine Anne imprima à son entourage une élégance et une teinte d'orientalisme dont on avait pas eu la moindre idée jusqu'à son arrivée en France. Sait-on par exemple, qu'en 1999, existe toujours dans le Trésor de la Cathédrale de Reims, une Bible en cyrillique, apportée avec la dot de la princesse et sur laquelle, lors de leur couronnement, tous les rois de France prêtèrent serment ... Cette Bible est toujours visible lorsque vous irez là-bas. \*

C'est prématurément et dans la force de l'âge, que le roi mourut subitement le 4 août 1060. Si subitement en effet que l'on se demande si par hasard le poison n'y aurait pas joué un rôle ... À qui aurait pu profiter ce crime odieux ? À vous cousins de faire votre enquête à la Poirot dans vos temps libres ou à la retraite !

La Régence du royaume fut confiée à l'oncle du roi, Beaudoin, comte de Flandres, grand guerrier et sage administrateur. La reine se retira à Senlis, dont la forêt tout près lui rappelait Kiev. Elle s'occupait de ses enfants et se consacra aux joies de la chasse. C'est lors de l'une de ces chasses, qu'elle revit Raoul de Vermandois, comte de



Crépy. Il était amoureux d'elle depuis son arrivée en France. Il décida, contre vents et marées, de répudier sa femme et de l'épouser.

Un jour, lors de l'une de ces chasses, il l'enleva de force et l'amena dans sa forteresse de Crépy. Séance tenante, sans trop de résistance de la part de la victime, paraît-il, il somma un moine de les marier immédiatement.

Une réunion du Conseil royal fut instantanément convoquée. On se rendit à l'évidence. Il était hasardeux d'attaquer Raoul dans sa forteresse. Beudoin, avec beaucoup de sagesse, fit aussi remarquer que la reine Anne n'avait pas trop protesté lors de son enlèvement ... Restait la menace d'excommunication ...

Lorsque les esprits furent apaisés, elle réapparut discrètement à la cour. À titre de mère, elle assista même en 1071 au mariage de son fils Philippe 1<sup>er</sup>, avec la princesse Berthe de Hollande.

Raoul de Vermandois mourut en 1074. C'est alors qu'à la demande expresse de son fils, elle revint à la cour reprendre son titre de reine mère. Elle mourut au Château de Senlis en 1075.

S'il vous arrivait de vous rendre à Kiev, en Ukraine, ne manquez pas de visiter la Cathédrale Sainte-Sophie, où vous pourrez admirer, toujours aujourd'hui, une vaste fresque, œuvre d'un peintre grec, représentant le grand prince Iaroslav et sa famille. Vous y verrez votre ancêtre, la princesse Anne. C'est sans doute le seul tableau représentant une reine de France, dans une cathédrale orthodoxe ...

\* Le fait m'avait été signalé à Ottawa par le grand duc de Constantin de Beauharnais cousin de la famille impériale.

#### Sources bibliographiques :

- *Sous le ciel de Novgorod – Reine Desforges (1988)*
- *Les seize quartiers des Reines et Impératrices de France - Jacques Saillot (1977)*
- *Heraldry of the Royal Families of Europe - Jiri Louda et Michael Maclagan (1987)*
- *Orthodox Life, The Baptism of Kevan Rus - Alexander Nechvolodor (1988)*
- *Nos ancêtres de l'Antiquité - Christian Settiani (1991)*

*etc.*



Tout lecteur qui le désire peut poursuivre la recherche en consultant les sources de l'auteur de l'article.

Jean-Louis de Quimper  
février 1999

---

## Questions D'Amours

### *Première question*

Amateurs de généalogie, venez au secours de Paul Édouard Jacques 180, Cumberland Rd. Vinegar Hill N.B. E4E 3Z2. Il a besoin d'assistance dans la recherche de données concernant Michel Grant et Marguerite Dumont.

### Quelle est la date et le lieu de leur naissance et de leur mariage ?

Marie-Salomée leur fille s'est mariée en première noce avec Philippe Marquis le 5 septembre 1796 à Saint-André de Kamouraska et en deuxième noce avec Charles-François Pelletier le 24 avril 1816 à Saint-André de Kamouraska..

Paul Édouard Jacques dit également que le père Albert D'Amours

fait partie de cette lignée. Vous pouvez consulter l'arbre généalogique suivant pour guider vos recherches. Prière d'en transmettre le résultat directement à l'intéressé.

Merci.

1- Michel Grant et Marguerite Dumont

2- Charles François Pelletier et Marie Salomé Grant

Mariage le 24 avril 1816 à Saint-André de Kamouraska

3- Étienne D'Amours et Alodie Pelletier

Mariage le 20 février 1838 à Kamouraska

4- Narcisse H. D'Amours et Arthémise Roy/Desjardins

Mariage le 16 août 1868 à Saint-Simon

5- Édouard Ange D'Amours et Eugénie Morency

Mariage le 20 août 1901 à Lawrence, Mass.

6- Joseph Léo Jacques et Marie Ange Hélène D'Amours



Mariage le 20 janvier 1929 à  
Beverly, Mass

7- Paul Édouard Jacques

### *Deuxième question*

Mon père qui se nommait Jean-Baptiste D'Amour est né à la station du Grand-Tronc, Grande-ligne. D'après une petite généalogie de la famille d'Amours dit Poitevin, notre ancêtre serait Jacques Joseph d'Amours, soldat né et baptisé en 1711, fils de Jean d'Amours de la paroisse de Notre-Dame de Niort évêché de Poitiers en France. Notre ancêtre se marie à Montréal le 17 septembre 1733.

*Quel est le lien de ma lignée avec Mathieu D'Amours sieur de Chauffour, si lien il y a ?*

Françoise D'Amour Landriault  
#309 Montréal.

### *Troisième question*

Nous savons que plusieurs localités ont donné le nom "D'Amours" à une rue de leur territoire. Matane, Trois-Pistoles, Rivière-du-Loup (Saint Patrice), Lasalle et Québec sont du nombre.

**Y a-t-il d'autres municipalités qui ont fait de même sans que nous le sachions ?**

Si vous possédez l'information, veuillez S.V.P. la partager avec nous.

---

### **Notre bulletin de liaison a été baptisé**

Dans le premier numéro du journal de l'Association, un concours a été lancé pour trouver un nom à l'organe d'information destiné aux membres. Nous voulions un nom court, significatif, symbolique et relié à l'histoire des D'Amours autant que possible.

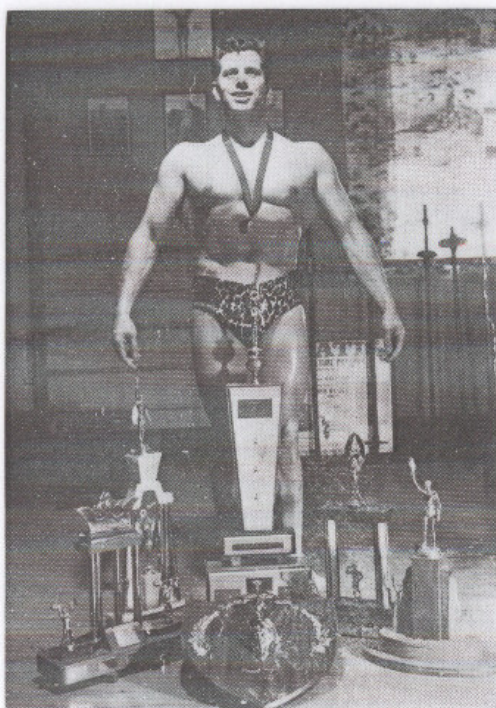
**Le Sanglier** a été retenu parmi quelques cinquante suggestions et notre devise "Férir jusqu'à mourir" vit très bien avec ce nom.

Nous remercions toutes les personnes participantes et nous félicitons celle qui a fait la suggestion retenue. En outre, nous respectons sa volonté d'anonymat et nous la remercions pour son abnégation.

*Le comité du bulletin*



Gala  
Provincial et Régional  
de  
Culture Physique



GEATAN D'AMOURS

M. PROVINCE DE QUEBEC — M. CANADA 61  
M. AMERIQUE 62

Centre Civique de Rimouski

23 avril 1967



Il y a 65 ans, les cloches de l'église de Mont-Joli annonçaient le baptême de Gaétan D'Amours, fils de Delphis D'Amours et d'Anaïs Lévesque. Septième d'une famille de neuf enfants, il était d'un physique plutôt frêle et d'une santé chancelante. Il passa les premières années de son enfance sans trop de difficultés tout en assimilant ce que ses parents lui enseignaient d'après les normes strictes de l'époque.

À l'école, Gaétan était un étudiant docile, travailleur. Toutefois, ses professeurs le remarquaient comme étant un élève timide et gêné, difficultés que son talent pour les sports a rapidement maîtrisées, car très jeune, il se distinguait à l'école par la course, les sauts en hauteur et en longueur, d'où d'ailleurs lui provient le surnom de "chevreuil".

Puis ce fut l'adolescence et ses multiples remises en question. À 16 ans, pour lui comme pour nous, le choix fut difficile, la croisée des chemins le laissa penser. Après de longs moments de réflexion, il refusa l'idée de sa mère de rencontrer un médecin au sujet de son état de santé. Sa décision était prise : la culture physique serait sa physiothérapie et ses longues heures d'entraînements serviraient à la sculpture de son corps d'athlète.

Plus il avançait dans son cheminement, plus son idéal se précisait. Ses progrès tangibles étaient pour lui un stimulant. Désormais, il travaillait à la recherche de cette harmonie qui réunissait la force et la beauté à celle du corps et de l'esprit.

Mais Gaétan ne réalisa pas son idéal sans difficulté, son choix antérieur n'était pas

facile et il le savait. C'est avec de l'équipement des plus rudimentaires tels que "rondelles de béton" et "manches à balai" qu'il a débuté son entraînement intensif et soutenu. Et cela dans un studio de fortune : le hangar de son frère durant l'été et sa chambre l'hiver, au grand désarroi de sa famille qui craignait que le plafond ne cède sous le poids des haltères.

Au bout de quelques années, ayant obtenu des résultats plus que satisfaisants, il a décidé, après avoir rencontré au studio de Maurice Rioux de Rimouski Jean Prunelle de Québec, de participer au concours de Monsieur Canada 1954, auquel il arriva en cinquième place senior. Plusieurs compétiteurs lui ont dit que s'il avait participé chez les juniors, il aurait remporté le titre. Il avait l'âge pour participer dans cette catégorie mais il avait été trompé par l'organisateur de ce championnat canadien.

Un an après cette compétition, avec l'approbation unanime de sa famille, au mois de mai 1955, il a décidé de réaliser son rêve le plus cher à l'âge de 22 ans, soit d'ouvrir à Mont-Joli un centre d'entraînement physique.

Étant très gêné, il se rendit quand même à l'Hôtel de Ville chercher son permis de construction. L'ingénieur du temps, Claude St-Hilaire, lui demanda ce qu'était un studio de culture physique. Après explications, on lui remit pour la somme de 2,00\$ le permis demandé.

Très heureux de la confiance qu'on lui accordait, il partit en courant commencer la construction. Son père attela le cheval



sur la pelle pour creuser la terre, Gaétan prit les manchons et voilà la réalisation de son rêve qui commença.

Durant tout l'été, jusqu'à octobre, il travailla tous les soirs, les samedis et dimanches y compris. Toutes les économies de son salaire d'apprenti-maçon y passèrent. En octobre, mois de l'ouverture, il emprunta 20,00\$ de sa sœur pour mettre de l'huile à chauffage dans le réservoir de la fournaise.

Quelques élèves vinrent se joindre à lui. Un de ses grands désirs se réalisait ! Il pouvait communiquer aux autres tous les bienfaits que lui procurait le culturisme qui, à ce moment, était pour lui non seulement un sport mais une doctrine philosophique qui, par delà l'histoire de l'humanité, rejoint le dogme des philosophes antiques tels Platon et Socrate.

En 1956, il retourna à Montréal au concours Monsieur Canada 1956, il occupa la quatrième place. Il monta l'échelle culturiste marche par marche.

En 1957, comme toute ville a ses mauvaises langues, on lui apprit par le téléphone que le curé devait aller fermer son studio pour indécence. Gaétan, sachant que son centre d'entraînement était bien tenu, se rendit rencontrer le curé Boisvert qui lui dit que ce n'était pas vrai, que c'était des mauvaises personnes qui avaient parti cette rumeur et de continuer son travail de formateur auprès des jeunes. Il se rendit ensuite à l'école Saint-Joseph chez les frères du Sacré-Cœur qui lui promirent leur appui en lui souhaitant bonne chance.

En 1958, il remporta son premier trophée avec une troisième place au titre de Monsieur Canada. Les journaux et les revues commencèrent à parler de lui. Son studio se rempli de personnes qui se cherchaient une santé, de la force et le bien-être physique et moral. Tout ce monde lui donna le goût de foncer encore plus dans la voie qu'il avait choisie.

L'année 1959 en fut une d'entraînement pour lui et ses élèves.

En 1960, il devint le premier organisateur d'un programme culturiste à Mont-Joli. Les Roma Fournier, David D'Amours, Yvon Banville, etc. remportèrent tour à tour le titre de Monsieur Mont-Joli. Dans la même année, au mois d'octobre, après le tour de la Gaspésie à bicyclette avec Marc Thibeault et Nelson Francoeur, ses efforts furent récompensés. Il s'empara de la couronne de Monsieur Québec devant 52 concurrents. Face à ce résultat, il redoubla d'ardeur et de détermination tout en enseignant à ses élèves que le culte du beau s'était ainsi répandu dans l'antiquité grâce à la perfection du corps humain obtenue par le culturisme.

L'année suivante, en 1961, devant 4500 personnes, notre athlète mont-jolien monta sur le podium et cette fois, pour décrocher le titre Monsieur Canada devançant 75 concurrents. À partir de ce moment, pour ses élèves, Gaétan était plus qu'un professeur, c'était une idole qui faisait les manchettes des journaux et des revues.

Malgré le nombre grandissant d'élèves, Gaétan continua son entraînement rigoureux jusqu'en 1962 où il fit face à de ru-



des concurrents des États-Unis, de l'Amérique centrale et de tout le Canada. Avec un physique imposant et une musculature parfaite, il remporta les grands honneurs de Monsieur Amérique devant 7000 personnes. "À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire" dit-on !

Nommé la même année professeur de culture physique par M. Ben Weider, président de la Fédération Internationale des Culturistes, ce fut un honneur de plus qui rejaillit sur Gaétan et par le fait même sur Mont-Joli.

Le 20 mai 1962, il organisa pour une première dans la région le fameux concours Monsieur Bas-St-Laurent 1962. Philippe Bonenfant de Les Boules remporta le titre tant convoité par 35 concurrents venus de tous les coins du Bas-St-Laurent et de la Gaspésie. Le créateur de cette compétition était très fier puisque ce gala attira plus de 3000 personnes à l'aréna local. Lors du même programme, les tours de force avaient leur place. David D'Amours, son frère, devint l'homme le plus fort au banc avec un record régional de 310 livres. Yvan Bernier de Price devint pour sa part le champion de la région au soulevé de terre avec un 480 livres. Les 3 athlètes, Bonenfant, D'Amours et Bernier étaient des élèves à Gaétan. Une lettre de félicitations lui fut envoyée après le gala.

Du compétiteur qu'il était, il devint entraîneur et organisateur à la demande des athlètes de cette grande région du Bas-St-Laurent - Gaspésie - Côte-Nord. Plusieurs participants de Baie-Comeau, Sept-Îles traversaient le fleuve à chaque année pour venir compétitionner contre

les hommes forts du Bas-St-Laurent. Ces concours ont été partagés entre les villes de Mont-Joli (Gaétan D'Amours), Rimouski (Maurice Rioux), Matane (Clément Lapierre), Rivière-du-Loup (Bob Sylvain) et Montmagny (Roland Audet) et toujours supervisés par Gaétan D'Amours. Des foules de 1000 à 4000 spectateurs se rendaient voir ces galas de muscles et de la force. Tous furent de grand succès.

En 1963, il agrandit son studio et lui donna le nom de l'Institut Athlétique M. Amérique enr.

L'Institut Athlétique n'entraînait pas seulement les culturistes et les hommes forts du temps. Des athlètes de différentes disciplines sportives venaient faire de la musculation pour être encore meilleurs malgré que dans ce temps-là, des supposés spécialistes disaient que faire des poids et haltères n'étaient pas bon pour les athlètes, car cela nouait les muscles et empêchait les réflexes.

Gaétan, qui était lui-même un athlète qui touchait à plusieurs disciplines, leur a prouvé qu'ils avaient tort et que cet entraînement allait leur aider à performer. La preuve est que cette année-là Raymond Pearson qui s'entraînait à l'Institut Athlétique est devenu le meilleur coureur cycliste de notre région et un des meilleurs gardiens de but au hockey.

Les tabous sur l'entraînement culturiste tombaient peu à peu, mais il restait encore beaucoup de personnes à convaincre. Une lueur d'espoir était à l'horizon.



En 1963, Gaétan, qui aimait les sports de combat même s'il n'était pas violent, commença à étudier le judo et l'autodéfense même s'il pratiquait la boxe depuis 1950. Il cherchait toujours à en savoir plus dans tous les domaines.

Carol Trottier, maintenant ceinture noire, 4<sup>e</sup> dan, les Rodrigue Lévesque, Jean Rolland Ouellet et plusieurs autres sont venus se joindre à lui pour l'entraînement du judo. Mont-Joli était la seule ville dans le Bas-St-Laurent - Gaspésie à avoir une école de judo.

Des judokas de passage à Mont-Joli, qui venaient d'un peu partout en province et qui étaient eux-mêmes des athlètes de compétition, n'en revenaient pas de la qualité des judokas de Mont-Joli. Peut-être que la musculation que Gaétan leur imposait était un atout à leur performance.

Grâce à ses conseils et sa patience à leur endroit, tous ces gens en santé, sachant courir, nager, sauter, lever, lancer, lutter, porter secours et se dévouer ont fait qu'il a merveilleusement atteint le but qu'il s'était fixé.

En 1964, l'école de judo marchait à pleine capacité. Les culturistes et les hommes forts de Mont-Joli brillaient par leur performance dans tous le Bas-St-Laurent - Gaspésie. On ouvrit des studios de culture physique et des écoles de judo à Rimouski, Matane, Amqui, Trois-Pistoles, etc. Gaétan fut demandé pour ses connaissances athlétiques et faire des démonstrations un peu partout dans le Bas-St-Laurent et sur la Côte-Nord.

En 1966, Gaétan se remit à l'entraînement pour la compétition de Monsieur Univers 1967 malgré tout l'ouvrage que le Judo, la boxe, la préparation des fiches d'entraînement et les cours à donner lui apportait.

En 1967, Gaétan se présenta à l'Exposition Internationale de Montréal malgré une blessure au coude qu'il avait eue à l'entraînement du judo. Il se classa cinquième parmi la crème des culturistes qui venaient de tous les pays de la terre. Gaétan a dit : "Si j'avais été en forme comme je l'étais à Monsieur Amérique, j'aurais certainement pu me classer beaucoup mieux".

Pour couronner le tout, il reçut en 1997 la médaille d'or présentée par Ben Weider, président de (IFBB) l'Association Internationale de BodyBuilders pour ses grandes contributions au mouvement culturiste et à la bonne forme physique de la jeunesse québécoise. D'ailleurs, un article à cet effet a paru dans la revue FLEX distribuée à travers le monde et traduite en plusieurs langues.

Maintenant âgé de 65 ans, il a passé les pouvoirs à l'un de ses fils, Serge, afin qu'il continue le bon travail entrepris depuis 45 ans. Serge, innovateur comme son père, a mis sur pied une école de boxe olympique, la première dans le Bas-St-Laurent - Gaspésie.

D'ailleurs, le D'AMOURS GYM est le plus vieux studio de culture physique en Amérique du Nord.



## Nouveaux membres

| <u>Nom</u>                        | <u>Carte</u> | <u>Ville</u>          |
|-----------------------------------|--------------|-----------------------|
| Allen Louise                      | 335          | Ormstown              |
| Allen Sylvain                     | 336          | St-Antoine-Abbé       |
| Beaudoin Hélène                   | 307          | Outremont             |
| Bélanger Yvette                   | 343          | Trois-Pistoles        |
| Chartrand Fernande                | 302          | Ste-Anne-des-Plaines  |
| Côté Gisèle                       | 305          | Val-Brillant          |
| <a href="#">D'AMOUR FERNAND</a>   | 308          | Les Coteaux           |
| D'Amour François                  | 293          | Haselock              |
| D'Amour Françoise                 | 284          | Laval                 |
| D'Amour Françoise                 | 309          | Montréal              |
| D'Amour Gilbert                   | 338          | Fabreville Laval      |
| D'Amour Gisèle                    | 289          | Windsor               |
| D'Amour Henri-Julien              | 291          | Hull                  |
| <a href="#">D'AMOUR JACQUES</a>   | 318          | HUBERDEAU             |
| <a href="#">D'AMOUR JEAN-PAUL</a> | 290          | SALABERRY-DE-VLFD     |
| D'Amour Jean-Pierre               | 345          | Grande-Ile            |
| <a href="#">D'AMOUR LAURENCE</a>  | 319          | ST-ANTOINE-ABBE       |
| <a href="#">D'AMOUR LYNE</a>      | 340          | BLAINVILLE            |
| D'Amour Marcel                    | 296          | Hull                  |
| D'Amour Maurice                   | 312          | Ottawa                |
| D'Amour Michel                    | 295          | Ormstown              |
| <a href="#">D'AMOUR MICHEL</a>    | 301          | Ste-Anne-des-Plaines  |
| D'Amour Normand                   | 298          | Alma, Lac St-Jean     |
| D'Amour Philippe                  | 294          | Ormstown              |
| <a href="#">D'AMOUR PIERRE</a>    | 300          | OUTREMONT             |
| D'Amour Valérie                   | 303          | Ste-Anne-des-Plaines  |
| <a href="#">D'AMOUR YVES</a>      | 320          | ORMSTOWN              |
| D'Amour Yvette                    | 328          | Euclid Ohio 44132     |
| <a href="#">D'AMOURS ALBAN</a>    | 313          | SILLERY               |
| D'Amours André                    | 292          | Montréal              |
| D'Amours André                    | 333          | Pointe-aux-Trembles   |
| D'Amours Anita                    | 344          | Rimouski              |
| D'Amours Cécile                   | 341          | Nashua, New Hampshire |
| D'Amours Damien                   | 332          | Cambridge             |
| <a href="#">D'AMOURS DANIEL</a>   | 323          | SHERBROOKE            |
| D'AMOURS DENIS                    | 311          | Forestville           |
| D'Amours Francine                 | 299          | Montréal              |
| D'Amours Françoise                | 330          | Longueil              |
| D'Amours Gaétan                   | 310          | STE-DOROTHEE, Laval   |
| D'Amours Gisèle                   | 287          | Lachenaie             |



| <u>Nom</u>                         | <u>Carte</u>        | <u>Ville</u>            |
|------------------------------------|---------------------|-------------------------|
| <a href="#">D'AMOURS IDA</a>       | 306                 | Cacouna                 |
| D'Amours Irène                     | 329                 | Québec                  |
| D'Amours Jean rodrigue             | 297                 | St-Bruno de Montarville |
| D'Amours Jean-Marie                | 346                 | Rimouski                |
| D'Amours Jean-Marie                | 347                 | Campbell's Bay          |
| <a href="#">D'AMOURS JEAN-YVES</a> | <a href="#">325</a> | ST-EUSTACHE             |
| D'Amours Lise D.                   | 285                 | Outremont               |
| D'Amours Madeleine                 | 337                 | Ile des Sœurs Montréal  |
| D'Amours Marie H.                  | 326                 | Oshawa                  |
| D'Amours Marie-A                   | 316                 | Pointe-aux-Trembles     |
| D'Amours Mariette                  | 304                 | SHERBROOKE              |
| D'Amours Marthe                    | 327                 | Anjou                   |
| <a href="#">D'AMOURS REAL</a>      | <a href="#">322</a> | VAUDREUIL-DORION        |
| D'Amours Stéphane                  | 315                 | Laval                   |
| D'Amours Stéphane                  | 331                 | Laval                   |
| D'Amours Suzanne                   | 288                 | Winnipeg                |
| <a href="#">D'AMOURS Yanick</a>    | <a href="#">324</a> | DRUMMONDVILLE           |
| Des Trois Maisons Adrienne         | 286                 | Laprairie               |
| Durruty Jean-Baptiste              | 321                 | Rimouski                |
| Garneau Andrée                     | 342                 | Montréal                |
| <a href="#">Périgny Denise</a>     | <a href="#">314</a> | SILLERY                 |
| Quenneville Diane                  | 334                 | Pointe-aux-Trembles     |
| Robertson Doris                    | 339                 | Fabreville Laval        |
| Valois Lucien                      | 317                 | Pointe-aux-Trembles     |

N. B. - La dernière mise à jour de cette liste a été faite le 21 avril 1999.

# In Memoriam

Nous nous souvenons de :

- Théo D'Amours époux de Yvette J. D'Amours
- M. Dufour époux de Aline J. D'Amours



**Attention ! Attention !**

Nous avisons tous les membres qu'il sera possible de publier des cartes d'affaires dans le prochain numéro du **Sanglier**. Coût : 20,00\$

L'adolescence est une époque de changements rapides. Entre 12 et 17 ans, par exemple, les parents vieillissent de 20 ans. – C.T.

On reproche souvent aux jeunes de croire que le monde n'existait pas avant eux. Mais les vieux croient plus fermement encore que le monde finira avec eux. – F. H.

On ne brade pas impunément le passé avec ses vertus et ses valeurs, sous prétexte des excès et des erreurs. J.-M. Léger



## Lieux que Mathieu a fréquentés



Il s'agit de l'église Notre-Dame-des-Victoires de Québec. Elle a été construite en 1688

Mathieu s'est marié en 1652 et son fils Charles est né en 1688. Il est vraisemblable de penser qu'il a dû fréquenter cette église.

### Quelques informations sur Durtal

Ceux qui le désirent peuvent visiter le Manoir du Serrain

DURTAL

Maine-et-Loire (49)

Pays de Loire

SYNDICAT D'INITIATIVE

"LES MARCHES DE L'ANJOU"

tél. 02.41.76.37.26, télécopie : 02.41.76.06.10



# *Association des familles D'Amours inc.*

*Volume 1 Numéro 1*

*1 mai 1999*

---

Comprenant les communes de Baracé, Daumeray, Durtal, Etriché, Huillé,

Lézigné, Montigné les Rairies, Les Rairies

Ouvert en juillet et août - Du mardi au dimanche midi, de 10h à 12h et de 14h à 18h - Le reste de l'année : à la Mairie - Tél. 02.41.76.30.24.

8000 habitants - Paris 270 km. - Autoroute A 11, sortie 11. - Le Mans 56 km, Angers 34 km, Saumur 50, La Flèche 13 km. - Cars liaison Angers, Le Mans.

Animations - spectacles

Festival d'été de piano au Château de Montigné les Rairies - Foire aux vins le 2<sup>e</sup> week-end de mars, Fête du Loir le 18 Juillet, Brocante

Internationale (600 exposants) le 27 Septembre - Marché à Durtal tous les mardis matins - Spectacle "Rouget le Braconnier" et Fête du Chien le 26 avril à Daumeray.

Loisirs

Pêche en Sarthe et Loir - Hippodrome - Cinéma - Théâtre - Bibliothèque Boule de fort.

Sites, promenades et excursions

Promenades en forêt de Chambiers dont 200 ha de réserve naturelle - Plan d'eau et chemins de randonnée balisés sur Daumeray, circuit naturel le long du Loir à Lézigné, tourisme équestre à Baracé, Daumeray et Durtal - Location de barques à Durtal.

Architecture et collections

Château de Durtal classé M.H. (XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.) visites guidées du 1<sup>er</sup> avril au 31 décembre - Manoir du Serrain



- Portes fortifiées Verron et du Mail - Église Notre Dame - Quartiers Saint-Léonard et Chapelle du XI<sup>e</sup> s - Lavoir et maisons anciennes des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. (site classé) à Huillé - À Daumeray 2 très belles chapelles, Douce XI<sup>e</sup> s. et Saint-Germain XI<sup>e</sup> s. et le logis de Bellefontaine avec Porte classée M.H. - Aux Rairies briqueteries artisanales, Musée de la Terre Cuite, Chalou et son site (Chapelle, barrage, moulin et sa roue) - Église et lavoir à Montigné les Rairies - À Etriché Tour du Clocher XIV<sup>e</sup> s., le hameau du Moulin d'Ivray et sa chapelle XVI<sup>e</sup> s., le Prieuré Renaissance de Port-Labbé.

## Hébergements

Camping Municipal International de Durtal \*\*\*, sur les rives du Loir et gîte d'étape, tél. 02.41.76.31.80, 400 personnes, tous renseignements sur demande au S.I.

Tout le monde est toujours partisan d'économies générales et de dépenses particulières. - Sir Anthony Eden

Un parvenu est l'homme qui est à la place où celui qui l'appelle ainsi n'est pas encore arrivé. - Jean Rigaux

On peut donner sans aimer, mais on ne peut pas aimer sans donner. - F. C.

La grande faiblesse des régimes de liberté est que chacun est libre de clamer qu'on ne l'est pas. - Jean Rostand



**Vous pouvez facilement localiser Durtal sur cette carte.**





*Association des familles D'Amours inc.*

*Volume 1 Numéro 1*

*1 mai 1999*

---



---

*Le Sanglier*

